

## Charles ARDOIN (ANGERS 1901)

*Décédé le 3 avril 1955*

Enfant du Blésois, Charles ARDOIN avait été élevé autour des établis, dans l'atelier paternel. Excellent camarade, intelligent, habile, doué d'une très bonne mémoire qu'il cultivait, travailleur zélé, il était à Angers l'un des benjamins de sa promotion.

Après son service militaire, il accomplit différents stages et entra en 1912 dans une maison stéphanoise de forge et usinage de pièces d'automobile.

Ses qualités, son caractère sérieux, son travail consciencieux, ses aptitudes le firent remarquer de ses chefs, qui l'envoyèrent en Angleterre faire un voyage d'études.

La guerre de 1914 l'arracha à ses travaux et il partit le premier jour comme maréchal des logis. Trois mois après, il était rappelé par Albert Thomas ; sa présence était plus utile à Saint-Étienne, dans les usines d'armes et munitions, et il y resta pendant toute la durée de la guerre.

Nous le trouvons ensuite, pendant une dizaine d'années, à la tête d'une affaire de fabrication de pièces pour cycles et, après un passage assez court aux Automobiles Berliet, il est appelé à diriger les ateliers de La Courneuve de la Société générale de constructions mécaniques. Nous ne pouvons mieux rendre hommage aux éminentes qualités professionnelles et humaines dont il fit preuve dans ces fonctions qu'en reproduisant un passage de l'éloge funèbre que M. André Garnier, ancien président-directeur général de cette importante société, prononça sur sa tombe :

« Ce n'est qu'à partir de 1931 que nous avons pu connaître et apprécier son caractère vif et alerte comme sa personne, sa bonhomie souriante, sa modestie, son optimisme, toutes ses qualités mises au service, de sa science profonde de la mécanique, de sa conscience professionnelle et de son dévouement à son entreprise.

Tout de suite il s'était incorporé à cette communauté que constituait alors la grande famille de la S.G.C.M. qui l'avait adopté avec confiance et avec bienveillance.

Il en a vécu les jours difficiles, parfois pénibles, mais toujours compensés par des succès indiscutables dont il avait le droit de prendre sa juste part.

En effet, pendant ces vingt-deux années, jamais, en présence d'une difficulté d'ordre mécanique, je n'ai manqué de faire appel à son expérience, et toujours très vite, il me suggérait une solution simple, à base de bon sens, et, par conséquent, la meilleure, que ce soit pour les fabrications des Ateliers de La Courneuve, ou pour la création, l'équipement, l'exploitation de la nouvelle usine de Jouet-sur-L'Aubois qui était en partie son œuvre.

Je puis affirmer que ceux qui l'ont connu pendant cette période, le pleurent, aujourd'hui, du fond du cœur, très sincèrement, très simplement, sans manifestation tapageuse, comme il convient, lorsque disparaît un homme modeste, de grande valeur et un bon citoyen. »